

S'aimer soi-même, le message posthume de la psy de Charlie

06/06/2015 | 12h46



©Christian Moetus

La psychanalyste Elsa Cayat avait achevé “La Capacité d’aimer” juste avant de tomber sous les balles, le 7 janvier. Son essai résonne comme une ultime réponse à la haine de soi des assassins de “Charlie Hebdo”.

Seule femme assassinée au sein de l'équipe de *Charlie Hebdo*, le 7 janvier, Elsa Cayat publiait deux fois par mois sa chronique *Divan* dans le journal satirique. Psychanalyste, elle confrontait sa connaissance des troubles psychiques à une réflexion plus générale sur la vie de la cité.

Avant son assassinat, Elsa Cayat avait achevé un essai, *La Capacité d'aimer*, qui concentre sa pensée critique, ses colères et ses espérances brisées par le sentiment de haine : tout ce qu'elle combattait jour après jour, en écoutant les autres et en écrivant pour les autres. A défaut d'une consolation, évidemment impossible, le testament imprévu qu'a laissé Elsa Cayat à la postérité avec son dernier livre, *La Capacité de s'aimer*, rappelle combien sa parole fut précieuse. Parce que vive, singulière, ancrée dans un présent dont elle dévoilait les impostures et les angles morts.

Elsa Cayat était moins célèbre que ses collègues dessinateurs ; ses papiers se démarquaient des caricatures par son souci d'analyser son époque par le filtre d'une réflexion nourrie par sa connaissance pratique des affects et des vies psychiques désorientées. Il y a toujours eu chez elle le souci de rattacher le cadre théorique de la psychanalyse au cadre plus concret de la politique, comme si l'une pouvait éclairer l'autre, de manière oblique.

Un monde “déshabité”

Le titre de ce livre, qu'elle avait quasiment achevé avant sa mort (simplement mis en forme par son ami [François-Xavier Petit](#) à partir de ses notes) peut se lire comme un geste de résistance (fragile, certes, mais absolu) à ce qui l'a emportée : la haine de soi et des autres. Elsa Cayat interroge ici au fond les peurs disséminées qui habitent les individus qui, selon elle, sont devenus les citoyens d'un monde qu'elle décrit comme “*déshabité*”. C'est-à-dire un monde gouverné par la logique de l'avoir plutôt que le désir d'être.

“Nous vivons dans un système qui pousse l'homme à passer hors de lui du fait de l'impératif de rentabilité qui représente une autorité d'autant plus oppressante et diffuse qu'elle est désincarnée”, écrit-elle.

Et d'ajouter : “*Voilà de nouveau l'homme en fuite ; l'homme en quête d'un but illusoire, la valeur argent à travers laquelle il est réduit à se donner de la valeur.*” Ce qui anime ce système déshabité tient à la croyance en des autorités fantasmées, à l'impossibilité d'être soi, à la fuite, à la haine...

“*Comment s'aimer soi-même et comment aimer les autres ?*”, se demande-t-elle, d'une manière qui pourrait sembler un peu naïve si elle ne touchait au contraire le cœur, secret, invisible, de ce qui constitue la faille de notre temps présent : la logique de l'abus, la frilosité, la peur de l'inconnu, le refuge derrière les normes...

Cette peur, elle en perçoit l'intensité négative dans la question qui l'intéresse au premier chef : celle de la filiation et des lois bioéthiques. Car, l'un des traits singulier son livre, tient à la manière qu'elle a de relier sensiblement la question de la famille et de la filiation à celle, plus générale, du rapport à soi et à la collectivité. Tout ce que l'on a trouvé dans la filiation se retrouve dans la société tout entière. “*Les mécanismes sont les mêmes (...) La filiation métaphorise la société*”.

Pour la gestation pour autrui

Or, sur cette question précise, Elsa Cayat n'avait pas de mots assez durs pour critiquer les positions dominantes de ceux qui contestent par exemple la gestation pour autrui. *“La loi sur l'indisponibilité du corps humain qui assoit l'interdiction de la grossesse pour autrui en France est d'une gravité extrême car elle attaque à la racine le socle républicain”*, estime-t-elle. Le droit à l'assistance médicale à la procréation devrait aller de soi selon elle, dans la mesure où les personnes qui veulent y avoir recours n'ont *a priori* aucune mauvaise intention, mais désirent simplement avoir un enfant.

Pourtant, en consacrant l'inégalité et en excluant de leurs droits les homosexuels et les célibataires, la loi relative à la bioéthique est *“contraire aux grands principes des droits de l'homme”*. Loin de défendre l'éthique et la responsabilité, elle *“les entrave”*.

“Ni liberté (de disposer de sa vie), ni égalité (entre les individus et les choix amoureux), ni même fraternité (puisque le “pour autrui” est illégal). Et, au fond, la possibilité de s'aimer et de donner de l'amour se trouve frappée du sceau de la défiance et de l'illégitimité”.

Anticiper *“le pire pour les femmes porteuses”*, et *“vouloir ainsi les protéger d'elles-mêmes contre la marchandisation”*, cela revient, d'après Elsa Cayat, en sous-main *“à considérer que toutes les femmes, potentiellement femmes porteuses, sont vénales et irresponsables”*. Et de préciser : *“C'est précisément obéir et souscrire à une logique réifiante que refuser à des femmes le droit de décider ce qu'elles veulent faire de leur corps et de leur vie”*.

L'accent mis sur le lien biologique revient ainsi à nier la donne majeure dans le lien parent-enfant, que la psychanalyse a réactualisé : le principe de responsabilité. *“La capacité de s'aimer”* ne renvoie donc pas à une quelconque pulsion narcissique et aveugle aux réalités du monde réel. A l'inverse, cette capacité de s'aimer se comprend comme un réengagement vis-à-vis des autres, à partir d'un réarmement de ses propres ressources individuelles. *“La capacité d'aimer, c'est être à la barre de sa propre responsabilité, ne plus se cacher, craindre mais regarder sa crainte en face, ne plus haïr et se haïr”*. Puisse-t-elle, depuis sa tombe, se faire encore entendre par ceux qui n'auront jamais pris le temps de la lire attentivement et qui ne la liront plus après cet ultime texte porté par le souffle d'une militante brisé dans l'élan de sa générosité.

ELSA
CAYAT
**LA
CAPACITÉ
DE S'AIMER**

**Réponse
à la barbarie**

La capacité de s'aimer d'Elsa Cayat (Payot), 156 p., 14,50 €

par [Jean-Marie Durand](#) le 06 juin 2015 à 12h46